

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 3.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 21 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 37, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

Le Président de la République dans les régions délivrées

POINCARÉ à le Nord de la France

Président de la République, accompagné de Lebrun, ministre des régions libérées, ainsi que des sénateurs et députés de l'Aisne, est allé mardi soir à Soissons. De là, il s'est rendu, mercredi matin par Coucy-le-Château, aux anciennes positions allemandes de la forêt de Saint-Gobain : puis par les villages minés de Pinon et de Chavignon, le long de routes coupées d'entonnoirs et semées de munitions allemandes, il a gagné Laon.

Toutes les rues des faubourgs et de la ville étaient pavoisées de drapeaux sortis par enchantement dès l'arrivée des troupes françaises.

Partout, sur les trottoirs, sur les chaussées, civils et soldats fraternisant joyeusement, arrivaient au devant du président.

Lorsque les autos s'arrêtèrent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ce fut un spectacle indescriptible.

Sur le perron étaient groupés les membres de la Municipalité, le Préfet, le général Mangin, des officiers, des notables. Une foule enthousiaste remplissait la place. Au moment où le président, le ministre et les représentants du département suivent pied-à-terre une musique militaire joue « La Marseillaise... »

La foule tout entière entonne à son tour l'hymne national. Ce furent quelques minutes d'une émotion telle que les soldats avaient les larmes aux yeux. Lorsque le chant fut terminé, le président, resté tête nue, face à la place sur les marches du perron, pousse simplement un grand cri de : « Vive la France ! » qui fut immédiatement répété par la multitude ; puis au milieu des habitants qui se pressaient pour lui serrer la main, il pénétra dans le vestibule de l'Hôtel de-Ville.

L'un des adjoints, M. Michaud, lui adresse une touchante allocution regrettant l'absence du maire, M. Ermand, sénateur enlevé par les Allemands.

Le Président est rentré à Soissons à la fin de l'après midi et a reçu la visite du général Petain.

Jeudi le Président de la République était à Saint-Quentin d'où il est parti pour Fresnoy-le-Grand et Bohain où partout se sont renouvelées les scènes émouvantes de Laon.

Aujourd'hui, le président de la République est attendu à Roubaix, à Tourecoing et à Lille, où il va être acclamé par une foule enthousiaste.

A LA CHAMBRE

La libération de Lille, Roubaix et Tourcoing

Voici en quels termes, à la séance de la Chambre de vendredi, M. Deschanel a salué la libération de Lille, de Douai et d'Ostende :

Discours de M. Deschanel

La délivrance de Lille, de Douai, d'Ostende, et de Bruges, après celle de nos autres villes, remplit nos âmes d'enthousiasme et de fierté. Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté la Belgique. Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté l'Alsace et la Lorraine. L'agression impie sera châtiée.

Gloire à vous, soldats, dont la force d'âme défie toutes les épreuves et toutes les attaques, vous qui avez sauvé, en même temps que la France, tout le trésor de la civilisation et de la conscience humaine ! Gloire à vous, chers et nobles alliés, compagnons de nos luttes héroïques, pour qui la gratitude et l'affection de la France dureront autant qu'elle même !

Gloire à vous, Albert 1^{er}, vainqueur de la bataille des Flandres, personnification de l'honneur devant les générations !

Et vous, populations des départements envahis qui avez tant souffert, qui depuis quatre ans êtes restés debout dans votre martyr indompté !

Vous qui pleurez nos villes anéanties, nos champs dévastés, nos femmes, vos fils, vos filles réduits en esclavage comme il y a vingt siècles, la France vous reprend avec ivresse et vous serre sur son cœur avec des larmes de joie !

Et vous enfin ! morts sacrés, levez-vous ! Voici l'aube ! Votre sang a rajeuni la terre ! Par vous la justice se lève !

Discours de M. Clémenceau

Les applaudissements qui ont entrecoupé les paroles de M. Deschanel crépitaient à nouveau, quand M. Clémenceau ajoute :

La bataille continue ! M. le président de la Chambre vous a dit la libération de Douai, de Lille, d'Ostende et de Bruges.

Au moment où j'entrais en séance, je venais de recevoir la dépêche m'annonçant que Roubaix et Tourcoing sont délivrés !

« Nous avons combattu pour notre droit ! Nous voulons notre droit tout entier, avec les garanties nécessaires contre le retour offensif de la barbarie ! De ce droit, nous ne ferons pas, à notre tour, une revanche des oppressions du passé. C'est toute la liberté qui vient de traverser, en la personne de nos soldats, toute la tyrannie ! »

« Ce que nous ferons de ce droit, un mot suffit à le dire : d'abord la reconstitution nouvelle de toute la vie française, dans tous les domaines et, au-dessus de tout, il faut que la libération de la France soit la libération de l'humanité ! »

Au nom des habitants des régions libérées, MM. Groussau, Goniaux, Pasqual, Vandame et Guislain, remercient le président de la Chambre et le président du Conseil de leur patriotique allocution.

Et sur cris de : « Vive la France ! Vive la République ! » la séance est suspendue.

Victorieuse Manœuvre

La Belgique, qui fut la route d'invasion des troupes allemandes et qui doit celle de leur retraite pour qu'elle se retourne pas en déroute, commence à se libérer. Courtrai est tombé. Bruges également, Ostende est pris et la côte où les pirates qui menaçaient la Manche avaient établi leurs repaires, est débarrassée de ces hôtes malfaisants.

Quant à la récupération de Lille et de Douai, aussitôt suivie de celle de Tourcoing et de Roubaix, elle constitue dans la situation stratégique générale un changement essentiel, car elle entraîne la non utilisation consentie ou forcée de toute la ligne de repli qui, passant par Valenciennes et Mézières, s'appuyait au Nord sur ce pilier et au sud, sur celui de Metz encore debout, mais dont les avances en Champagne sont grandement menacées.

Cette ligne est maintenant utilisable. La chute d'un de ses étais la met en l'air et la disloque, son tronçon de droite est en morceaux, celui de gauche placé en équerre relativement au premier et, entre les deux, se forme un saillant dangereux qu'épaulent déjà les armées Rawbon et Debenoy, arrivées à Wassigny, et que prennent de flanc les armées Britanniques en marche de Cambrai et de Douai sur Derain. Ce n'est donc plus une muraille qui se dresse devant les Alliés, mais une série de groupes fortifiés plus ou moins désunis, et dont les occupants obligés de renoncer à toute opération d'ensemble, doivent songer avant tout à leur propre sécurité.

La Statue de Lille se couvre de Fleurs

Sur la Place de la Concorde, à côté de sa sœur la Statue de Strasbourg, la Statue de la Ville de Lille se couvre de fleurs et de drapeaux. Les hampes de drapeaux défraîchis sont cachées par une merveilleuse couronne de roses et de feuilles portant en or, sur sa banderole rouge « A la vaillante Ville martyre, hommage de l'ambassadeur d'Angleterre » et un ruban tricolore retient le drapeau anglais. Des bouquets de violettes s'accrochent au pied de la Statue l'un d'eux, d'un Lillois et d'un Lilloise, porte un « Vivent les British ! » et les passants nombreux s'arrêtent un instant devant la statue de la cité enfin libérée.

Aux fenêtres de quelques maisons des Boulevards, on a mis des Drapeaux en signe de joie, Paris prend sa part de l'immense allégresse que nos frères des grandes Villes du Nord ont ressentie en apprenant la délivrance de leurs foyers.

Communiqués Officiels

Officiel français :

Paris, 19 oct. minuit. — Sur le front de l'Oise, les Allemands ont été rejetés complètement à l'est de la rivière. Les troupes françaises bordent le canal depuis Oisy (12 kilom. sud-est du Cateau) jusqu'à Hauteville (26 kilom. nord-est de La Fère) et ont occupé, en face de la forêt d'Andigny, les villages de Evreux et Venerolles.

Continuant par son aile droite la poursuite entamée hier entre l'Oise et la Serre la 1^{re} armée française a conquis aujourd'hui de nombreux avantages. Ribemont et la position dominante de Villers-le-Sec sont tombés au pouvoir des Français, malgré un feu violent de mitrailleuses. Plus à l'est, les Français ont dépassé Fay-les-Noyons et Catillon-du-Temple.

Sur le front de la Serre la 10^e armée s'est portée ce matin à l'attaque de la « Hundling Stetting » (position Hundling) entre la région de Pouilly et les marais de Sissonne, sur un front de 70 kilom. Sur une étendue de 5 kilom. cette position, puissamment organisée et comprenant deux lignes de tranchées précédées d'épais réseaux de fil de fer et munies de nombreux abris bétonnés, a été enfoncée par les troupes françaises qui, brisant la résistance opiniâtre des Allemands, ont réalisé une avance de 1 200 m. en profondeur. Le village et le moulin de Verneuil, la ferme Chantrud, Fay-le-Sec et Nussy sont entre les mains des Français. Le chiffre des prisonniers dépasse un millier.

A l'Ouest du ruisseau de Barenton des contre-attaques allemandes menées par des effectifs importants qui avaient reçu l'ordre de se maintenir coûte que coûte ont été repoussées par les feux des Français avec de lourdes pertes.

Entre Sissonne et Château-Porcien, la lutte a été non moins vive. Des attaques partielles menées avec vigueur par nos troupes nous ont valu de sérieux progrès. Ils ont atteint la route de Sissonne à la Selve et emporté plusieurs ouvrages fortifiés. Plus à l'Est les Français tiennent Béthancourt et l'espace compris entre ce village et Nizy-le-Comte.

A l'Ouest de Château-Porcien les troupes françaises, arrivées également en contact de la position Hundling l'ont attaquée après une courte préparation d'artillerie. Elles se sont emparées de Saint-Germainmont malgré tous les efforts des Allemands 700 prisonniers ont été faits au cours de ces combats.

Dans la région de Vouziers la bataille a continué toute la journée avec un extrême acharnement sur les hauteurs à l'est de l'Aisne. Les Français ont pris de haute lutte la ferme Macquart et la côte 493 à l'est de Vandy.

Plus au sud ils ont enlevé le village de Chestres qui a été largement dépassé. Les Français ont fait plus de 400 prisonniers et capturé 10 canons et des mitrailleuses.

Paris, 20 oct., 15 h. — Entre Serres et Aisne. — Hier, en fin de journée, les Allemands ont prononcé de violentes contre-attaques entre Serres et Aisne, l'une dans la ré-

gion de Vernuil, l'autre au nord de Saint-Germainmont. Les Français les ont repoussés en faisant des prisonniers. Au cours de la nuit les Allemands ont vivement réagi par leur activité d'artillerie et de mitrailleuses en divers points du front.

Officiel américain :

A l'Ouest de la Meuse il y eut un violent combat d'infanterie dans le bois des Loges. Sur d'autres points du front de bataille, au nord de Verdun, la journée fut marquée par un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses. En attaquant au nord de Wassigny, des troupes américaines, opérant avec des troupes britanniques, ont atteint le canal de la Sambre à l'Oise. Hier, sur le front de l'armée américaine, nos escadrilles de poursuite ont engagé 25 combats dans lesquels 17 appareils ennemis furent abattus. Nos unités de bombardement ont lancé 5 tonnes de bombes sur Buzancy, Bayonville et Renonville.

AUTOUR DE LA GUERRE

L'Allemagne a répondu à Wilson

D'après la « Guerre », la réponse allemande à la réplique définitive du président Wilson n'a pas tardé. Cette réponse a naturellement été rédigée en accord avec les chefs militaires. Comme on s'y attendait, l'ennemi continue à faire tout pour poursuivre la conversation, mais les conditions du président Wilson restent entières. C'est « oui » ou « non », et l'Allemagne ne peut pas dire : « oui ! »

L'Amérique revendique bien l'Alsace-Lorraine pour la France

Washington, 18 octobre. — Une note officielle dit que l'Amérique n'a jamais songé à entretenir la moindre ambiguïté sur les droits de la France en Alsace-Lorraine.

Elle estime que ces deux provinces doivent être remises dans la condition même où elles étaient avant la guerre de 1870-71.

Garros aurait été fusillé

Bâle, 17 octobre. — Un communiqué allemand annonce que Garros a été fusillé, dans les lignes allemandes, le 4 octobre.

Les Belges ont capturé la pièce qui tirait sur Dunkerque

Front belge, 18 octobre. — La fameuse pièce de 380, qui était installée au Langenboom et tirait notamment sur Dunkerque a été capturée.

Les Allemands n'ont quitté Roulers qu'après l'avoir pillé et miné

(D'un envoyé spécial accrédité près des armées (f. français).)

17 octobre.

Pendant deux heures j'ai visité Roulers. Il serait inexact de dire qu'elle est démolie ; les maisons pour la plus grande majorité sont encore debout. J'entends par là qu'il y a des murs qui supportent des toits, mais l'intérieur est vide, vide de tout !

Jamais peut-être demeures n'ont été dépouillées pareillement. C'est tout juste si les papiers n'ont pas été décollés ; il ne reste rien, rien. Le pillage ici, a été supérieurement exécuté. Il est impossible de faire mieux. Sans l'avance rapide des nôtres, la place de l'Hôtel-de-Ville, les principales rues et les carrefours auraient sauté car ils étaient minés par des explosifs à retardement. Un sort identique était réservé aux églises Saint-Michel et Saint-Amand qui ont été incendiées.

A Saint-Michel, quand je suis entré, une poutre brûlait encore.

A la Frontière Belge

Dottignies bombardé par les Allemands

Continuant leur œuvre de destruction les Allemands ont bombardé la paisible commune de Dottignies.

Plus de trente maisons furent atteintes par le bombardement. Un obus atteignit un cultivateur, qui se trouvait dans sa cour, au Trieu, M. Gustave Bauduin, âgé de 60 ans, qui fut tué sur le coup.

Rue de Roubaix : Les maisons de MM. Rapsart, notaire ; Mullié ; et de M. le vicair, De Baet furent en partie démolies ; il en a été de même pour les maisons de M. Lion, et Mme Vve Boulangé, rue de Mouscron, MM. Librecht, rue Basse ; Vandnestle, cultivateur, rue de la Gare et Nys.

Le bureau de poste situé à l'entrée de la rue de Roubaix a été également détruit, ainsi que la maison de M. Tiberghien, café-ten, écroulé par suite de l'explosion de la Gare.

Une dizaine de personnes ont été blessées plus ou moins sérieusement par des éclats.

Les habitants qui s'étaient réfugiés dans des caves, passeront une nuit mouvementée. Craignant un nouveau bombardement, la plupart des habitants évacuèrent Dottignies, et se dirigèrent vers Wattrelos et Roubaix.

L'arrivée des Anglais

Samedi matin un groupe de soldats anglais faisait son apparition à Dottignies aux environs de la Gare, qui avait été détruite la veille par les Allemands. Apprenant qu'un groupe de quinze Allemands se trouvaient non loin de là, les soldats Anglais au nombre de six leur donnèrent la chasse et en tuèrent douze ; trois autres furent faits prisonniers. Les Anglais renforcés par une compagnie venant de Wattrelos, continuèrent leurs reconnaissances dans la direction de Coyghem et retournèrent encore une dizaine d'Allemands, trois furent tués et les autres blessés, faits prisonniers.

La population qui venait d'apprendre l'arrivée de nos alliés, se porta en foule au devant d'eux et leur fit une chaleureuse ovation, et les drapeaux ne tardèrent pas à flotter à toutes les fenêtres.

A ESTAIMPUIS

Le 18 octobre les Allemands ont fait exploser la voie ferrée de loin en loin avait de quitter la commune. Dans la nuit du 18 au 19 les patrouilles anglaises ont fait prisonniers plusieurs Allemands qui se disposaient à faire sauter le pont.